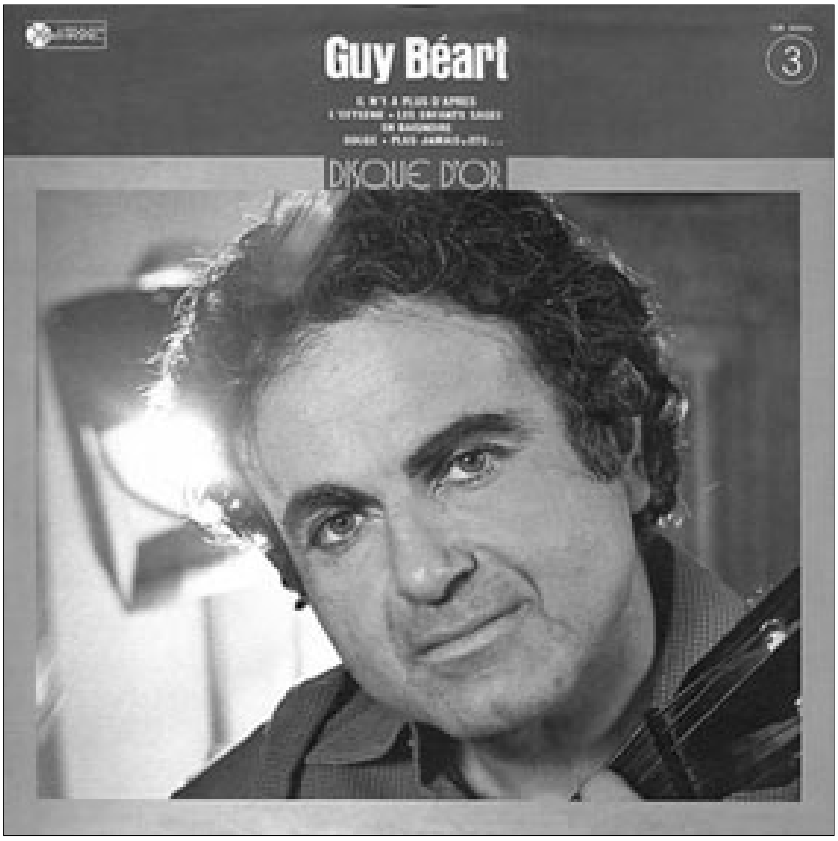
Volume 3
(1961)



01 - Il n'y a plus d'après	**31**
02 - L'oxygène	**32**
03 - Douce	**33**
04 - Ne tirez pas le diable (1)	**34**
05 - Plus jamais (2)	**35**
06 - Au bout du chemin (3)	**36**
07 - Les enfants sages	**37**
08 - En baignoire	**38**
09 - Le mariage (4)	**39**
10 - Dans les journaux (2)	**40**
11 - Grenades	**41**

Paroles et musiques de Guy Béart

(1) paroles de Marcel Aymé - (1) paroles de Louise de Vilmorin
(3) paroles de Ch. Guérin - (4) paroles de Philippe Desportes

Il n’y a plus d’après

Maintenant que tu vis
À l’autre bout d’Paris
Quand tu veux changer d’âge
Tu t’offres un long voyage
Tu viens me dire bonjour
Au coin d’la rue Dufour
Tu viens me visiter
À Saint-Germain-des-Prés

Refrain
Il n’y a plus d’après
À Saint-Germain-des-Prés
Plus d’après-demain
Plus d’après-midi
Il n’y a qu’aujourd’hui
Quand je te reverrai
À Saint-Germain-des-Prés
Ce n’sera plus toi
Ce n’sera plus moi
Il n’y a plus d’autrefois

Tu me dis « Comme tout change ! »
Les rues te semblent étranges
Même les cafés-crème
N’ont plus le goût qu’tu aimes
C’est que tu es une autre
C’est que je suis un autre
Nous sommes étrangers
À Saint-Germain-des-Prés

Refrain

À vivre au jour le jour
La moindre des amours
Prenait dans ces ruelles
Des allures éternelles
Mais à la nuit, la nuit
C’était bientôt fini
Voici l’éternité
De Saint-Germain-des-Prés

Refrain

L’oxygène

J’avais perdu ma dignité
Dans le salon de thé
Où seul je sirotais
Mon existence de raté
Eh… Et tandis que papillonnaient
Les femmes déchaînées
Moi la moutarde au nez
Je m’écriai : « Garçon donnez…

« Donnez-moi un…
Un peu d’oxygène
Faites vite Eugène
Toutes ces femmes me gênent
Un… Un peu d’oxygène
Toutes ces femmes me gênent
Elles vont m’étouffer. »

Mais le garçon n’entendis pas
Alors pressant le pas
Et dressant ses appas
Une Madame m’agrippa
Ah… À mon cou elle se débat
M’étouffe dans ses bras
Mais je lui dit tout bas :
« Que tu me veuilles, j’en suis baba

Moi je veux un…
Un peu d’oxygène
Faites vite Eugène
Ou j’vous morigène
Un… Un peu d’oxygène
Tant d’amour me gêne
Ne m’étranglez pas… »

Lasse de croquer le marmot
La femme, ce chameau
Mit fin à tous mes maux
En me criant ces derniers mots :
« Oh… Oh toi qui pleure comme un veau
Mon corps et mon cerveau
S’étiolent à ton niveau
J’veux respirer un air nouveau

Tu dis bien un…
Un peu d’oxygène
J’file avec Eugène
Lui m’est homogène
Un… Un peu d’oxygène
J’file avec Eugène
Mon souffle nouveau…» } (bis)

Douce

Elle y allait de bonne foi
Comme pour la première fois
Quiconque lui parlait d'amour
Elle entendait : c'est pour toujours

Elle était toujours de l'avis
De celui qu'elle avait suivi
Comme elle en suivait très souvent
Elle avait l'air d'aimer le vent

Refrain
Douce, trop douce
Un souffle la couche
La dormeuse entre vos draps
Un autre souffle la prendra

Elle payait toujours comptant
En prélevant sur ses vingt ans
Sans marchander ce coin perdu
Qu'un vieil usage a défendu

Elle truquait à chaque pas
Bientôt ne s'y retrouvait pas
Son cœur touffu comme un maquis
Cachait alors n'importe qui

Refrain

Comme le lierre à sa façon
Elle s'enroula d'un garçon
Debout contre ses mains dormant
Elle a quitté ses vêtements

Elle a fait glisser de très haut
Sa robe blanche d'idéaux
Elle y allait de bonne foi
Elle était nue elle a pris froid

Ne tirez pas le Diable

(paroles de Marcel Aymé)

Refrain
Ne tirez pas le Diable
Le Diable par la queue
Ça lui fait mal en diable,
En diable, en diable
Ça lui fait mal en diable,
Vous le rendrez grincheux
N'est-il pas préférable
D'avoir le Diable au corps
Au fond, c'est un bon diable
Bon diable, bon diable
Au fond, c'est un bon diable
Qui nous met tous d'accord

Le Diable a croisé Marion
Sur le chemin de sa maison
Elle était vêtue de guenilles
Il a dit que tant belle fille
Devrait rouler carrosse doré
Avec serviteurs en livrées } (bis)

Refrain

Mon bon monsieur fit Marion
Comment croyez-vous que j'peurions
Apprenez d'abord que mon père
Il n'est qu'un pauvre garde barrière
Belle enfant je veux vous aider
C'est très simple, jouons aux dés

Si je pers, à vous la fortune
Je vous servirais sans rancune
Si je gagne, je prend votre âme
Croyez-moi, ce n'est pas un drame
En vos parents ne saurons rien
L'âme est ce qui ce voie le moins } (bis)

Refrain

La Marion tint le paris
Ce fut le Diable qui perdit
Trois mois, il fut à son service
C'était justement la malice
À la fin, il eut pour de bon
Prit l'âme de la Marion } (bis)

Refrain

Plus jamais

(paroles de Louise de Vilmorin)

Quelle est cette nuit dans le jour ?
Quel est dans le bruit ce silence ?
Mon jour est parti pour toujours
Ma voix ne charme que l'absence
Tu ne me diras pas bonjour (ter)

Plus jamais de chambre pour nous,
Plus jamais
Ni de baiser à perdre haleine
Et plus jamais de rendez-vous
D'une heure à peine
Où reposer à tes genoux
Plus jamais, c'est dit, c'est fini
Plus jamais
Plus de pas unis, plus de nombre
Plus de toit secret, plus de nid
Où passe et sombre l'instant que l'amour a béni

Pourquoi le temps des souvenirs
Doit-il me causer tant de peine
Et pourquoi le temps du plaisir
M'apporte-t-il si lourdes chaînes
Que je ne puis les soutenir ? (ter)

Plus jamais de chambre pour nous,
Plus jamais
Ni de baiser à perdre haleine
Et plus jamais de rendez-vous
D'une heure à peine
Où reposer à tes genoux
Plus jamais, c'est dit, c'est fini
Plus jamais
Plus de pas unis, plus de nombre
Plus de toit secret, plus de nid
Où passe et sombre l'instant que l'amour a béni

Rivages, oh ! rivages où j'aimais
Aborder le bleu de ton ombre
Rives de novembre et de mai
Où l'amour faisait sa pénombre
Je ne vous verrai plus jamais (ter)

Au bout du chemin

(paroles de Ch. Guèrin)

Au bout du chemin
Le soleil se couche
Donne-moi ta main
Donne-moi ta bouche

Comme un cœur sans foi
Cette source est noire
J'ai soif donne-moi
Tes larmes à boire

Aux chutes du jour
Dès l'Angélus sonne
Donne-moi l'amour
Dont tes seins frissonnes

La voûte descend
Blanc ruban de lieu
Le dernier versant
Des collines bleu

Arrêtons-nous voir
Là-bas ce feuillage
Où fume des toits
Où rêve un village

C'est là que je veux
Dormir sous les portes
Parmi tes cheveux
Plein de feuilles mortes

C'est là que je veux
Dormir sous les portes
Parmi tes cheveux
Plein de feuilles mortes

Les enfants sages

Les enfants sages
Vont en voyage
Tous les jeudis dans les livres d'images *
Ils s'aventurent
Dans les gravures
Autant que dans les pots de confitures

Il n'y a pas d'âge
Pour l'équipage
Les parents suivent leur vagabondage
Pères sévères
Mères si fières
Sont menés de bateaux en montgolfières

On part en chasse
Vers les espaces
Où les hippopotames se prélassent
Où se faufilent
Les crocodiles
Les voici tous livrés à domicile

Ou dans les cirques
Des Amériques
On cherche encor les trésors chimériques
Les vieux corsaires
Sont nécessaires
Autant que les gâteaux d'anniversaires

L'ouest est sauvage
À chaque page
On se bat proprement sans bavardage
Quand ils s'évade
Loin des ruades
Le shérif goûte un peu de marmelade

Les demoiselles
Qui sont plus frêles
Aiment plutôt les récits en dentelles **
Les héroïnes
De la divine
Comtesse de Ségur née Rostopchine

D'autres planètes
De loin nous guettent
Quand les Martiens feront-ils place nette ?
Comme des squales
Vers les étoiles
Les hommes mettront-ils un jour les voiles ?

Les mers, les terres
Et leur cratères
Nous cachent aussi bien d'autres mystères
Quoiqu'incrédules
Ma tante Ursule
S'émerveille aux romans de Verne Jules

Les enfants sages
Vont en voyage
Tous les jeudis dans les livres d'images *
Ils s'aventurent
Dans les gravures
Autant que dans les pots de confitures

Variantes
* Les mercredis dans les livres d'images
** Rêves plutôt de récits en dentelles

En baignoire

Refrain
En baignoire, en baignoire
Va de port en port
Va de corps en corps ma belle
Prends-moi sur ton bord

Ma galère est une baignoire
Où vogue mon dernier amour
Une sirène à la peau noire
S'y baigne tout le long du jour

Elle ne porte pas d'écailles
Comme les pudiques poissons
Sa chemise unique est en mailles
Faites de bulles de savon

Refrain

Quand elle accoste à mon rivage
C'est toujours au soleil couchant
Comme hier les marins sauvages
Les écumeurs des océans

Au matin elle fait la planche
Repue et dormant comme un lac
Ayant mis durant la nuit blanche
Et mon cœur et mon corps à sac

Refrain

Elle m'apporte les épices
Les élixirs et les parfums
Le poivre, le miel, les délices
Des filles du pays indien

Mais le parfum le plus farouche
Qui règne sur mon cœur défait
De ses pieds menus à sa bouche
S'exhale de son corps parfait

Refrain

S'il faut que je me déshabille
S'il faut que je sois nu d'abord
Tant pis si le soleil me grille
Je veux me baigner à son bord

Et nous irons enfin semblables
Au couple d'avant le péché
Vers ces édens d'eaux et de sables
Où l'on s'aime sans se cacher

Refrain

Le mariage

(paroles de Philippe Desportes)

De toutes les fureurs, dont nous sommes pressés
De tout ce que les cieux, ardemment courroucés
Firent dardés sur nous, de tonnerre et d'orage
D'angoisse, de langueur, de meurtres ensanglantés
De soucis de travaux, de faim, de pauvreté
Rien n'approche en rigueur, la loi de mariage !

Écoutez ma parole, Ô ! Mortels égarés
Qui dans la servitude, aveuglément courrez
Et voyez quelle femme au moins vous devez prendre
Si vous l'épousez riche, il faut vous préparez
À servir, à souffrir, à n'osez murmurer
Aveugle en tous ces faits et sourds pour ne l'entendre

Si vous la prenez pauvre, avec la pauvreté
Vous épousez aussi, mainte incommodité
La charge des enfants, la peine et l'infortune
Le mépris d'un chacun, vous fait baisser les yeux
Le soin, rend vos esprit, chagrin et soucieux
Avec la pauvreté, toute chose importune

Si vous l'épousez belle, assurez-vous aussi
De n'être jamais franc, de crainte et de souci
L'œil de votre voisin comme vous la regarde
Un chacun la désire et vouloir l'empêcher
C'est égaler Sisyphe et rouler son rocher
Une beauté parfaite est de mauvaise garde

Si vous la prenez laide, adieu toute amitié
L'esprit tenant du corps est plein de mauvaistié
Vous aurez la maison pour prison ténébreuse
Le soleil, désormais, à vos yeux ne luira
Bref, on peut bien penser, quelle vous déplaira
Puisqu'une femme belle, en trois jours est fâcheuse !

Ô ! Supplice infernal, en la terre transmit
Pour gêner les humains, gène mes ennemis
Qu'ils soient chargés de fer, de tourment et de flammes
Mais fuis de ma maison, n'approche point de moi
Je hais plus que la mort ta rigoureuse loi
Aimant mieux épouser un tombeau qu'une femme !

Dans les journaux

(paroles de Louise de Vilmorin)

C’est tous les jours
Qu’on meurt d’amour
Dans les journaux

Les imprimés
Inanimés
Sont des tombeaux

Tombeaux d’un jour, en un clin d’œil
On voit le pire
Dans le journal, toujours en deuil
L’amour expire

Sur papier, papier chagrin au jour levé
Le destin en titres noirs nous est livré

C’est tous les jours
Qu’on meurt d’amour
Dans les journaux

Les bien aimées
Désemparées
Ont leur photos

Photos d’avant, photos d’après
Photos intimes
Dans le journal, on voit de près
L’arme du crime

Sur papier, papier glacé des illustrés
Les amants sans lendemain nous sont livrés

C’est tous les jours
Qu’on meurt d’amour
Dans les journaux

Les suicidés
Sont emportés
Au fil des mots

Toi, mon amour, n’aborde pas
Sur cette page
Restons chez nous, parlons tout bas
D’autres voyages

Sur papier, papier journal au jour levé
J’ai toujours, toujours eu peur de te trouver (bis)

Grenades

Elle brunit au soleil
Ses membres vermeils
Mais sa boutique de fruits
N'ouvre que la Nuit

On y trouve, c'est étrange
Couchés sur un lit d'oranges
Des citrouilles, des melons
Des courges en long

Refrain
Grenades, grenades
Fruits de la belle saison
Une sérénade
M'a fait perdre la raison

J'ai croqué à belles dents
Dehors et dedans
Cette fille à emporter
Toute veloutée

Elle était dépositaire
Des plus beaux fruits de la terre
De ceux qu'on ne cueille pas
Qui servent d'appas

Refrain

Elle ne m'a pas vendu
Ses fruits défendus
Elle me les a prêtés
Pour un seul été

Mais voici venir octobre
J'étais frugal, je suis sobre
Adieu mes raisins dorés
Melons adorés

Refrain

Ces fruits mûrs, fermes et nus
Que j'avais tenus
Iront demain s'afficher
Sur d'autres marchés

Il faudra que je me serve
De fruits secs ou de conserves
De dattes et d'abricots
De noix de coco

Refrain

Un jour comme auparavant
Elle rouvrira
Sa boutique aux quatre vents
De ma riviera

J'ai gardé au coin des lèvres
Ce péché dont tu me sèvres
Ah ! Je mordrais bien encor
Au creux de ton corps

Refrain